

— Je le suis, moi qui te parle; prends courage, tes péchés te sont pardonnés! Alors nous nous attachons à Lui et Lui met en nous la vie nouvelle...

V.

Qu'est-ce que l'Église ?

1848.

Je crois la sainte Église universelle, la communion des saints. (I Tim., III, 15.)

Qu'est-ce que l'Église? Le Seigneur nous la définit lui-même dans une foule de passages de sa Parole. C'est la maison de Dieu dont le Christ est le fondement; dont ses enfants sont, tout à la fois, les ouvriers, les sacrificateurs et les pierres vivantes; et qui s'élève à travers les siècles pour devenir le temple où retentiront les louanges éternelles des élus. C'est le bercail où il rassemble ses brebis jusqu'au jour où il n'y aura plus qu'un seul troupeau sous un seul berger. C'est le royaume qui, répandu dans le monde, lutte incessamment contre le Prince des ténèbres et poursuit cette guerre jusqu'au moment où le Seigneur dira : c'est assez! et où son triomphe éclatera. C'est le corps dont il est le chef. C'est l'épouse qu'il s'est acquise au prix de son sang, qu'il a trouvée couverte de souillures, et qu'il

présentera un jour radieuse à son Père. C'est, en d'autres termes et en un mot, l'institution tout à la fois divine et humaine par laquelle le Seigneur répand sur la terre la prédication de son Évangile, appelle les âmes au salut et accomplit l'œuvre de sa gloire.

Cette institution est aussi ancienne que l'humanité. Qu'est-ce que la première famille, sinon la première église où le père est le pasteur, où les enfants sont les membres et où le sacrifice proclame déjà la foi de tous les rachetés du Christ? Nous la voyons grandir sous les patriarches, devenir un peuple sous Moïse, célébrer sur Sinaï la première alliance et publier d'âge en âge la venue du Sauveur. Puis, quand il est venu, ce Dieu Sauveur, quand il a accompli sur Golgotha le dernier, l'unique, l'éternel sacrifice, quand il a scellé de son sang la nouvelle alliance, alors son Esprit souffle sur l'Église mourante qui ressuscite avec lui. Allez, dit-il à ses disciples, prêchez l'Évangile à toute créature! et ils vont, et ils appellent les âmes et les peuples, Juifs et payens, Grecs et barbares, et l'Église se répand comme un fleuve à travers les nations.

A une époque, il est vrai, ses eaux semblent tarir et la vie disparaître en elle. Mais, soudain, le Seigneur envoie sa parole, la parole de la Réformation, et l'humanité s'abreuve de nouveau à

ces eaux qui jaillissent en vie éternelle. Et elles iront, ces eaux fécondes, croissant toujours, et s'étendant sur le monde jusqu'à ce que la terre soit remplie de la connaissance de l'Éternel comme le fond de la mer des eaux qui le couvrent. (Ésaïe, XI, 9.)

Telle est l'Église, tel est le royaume de Dieu sur la terre. Pour en comprendre les caractères, il faut les étudier de plus près. Il y a dans l'Église deux éléments : l'œuvre de l'homme et l'œuvre de Dieu ; l'œuvre de l'homme toujours pleine de corruption et de misère, l'œuvre de Dieu toujours pure, sainte et parfaite. Il y a dans l'Église, si l'on peut dire ainsi, deux églises : l'une que le Symbole appelle l'Église universelle, l'autre qu'il nomme la communion des saints ; l'une qui est le corps, l'autre qui est l'âme ; l'une visible, l'autre invisible ; l'une passagère, l'autre immortelle.

La première est cet ensemble de communions et d'églises diverses qui, sous des noms, des lois et des formes de culte variés, avec plus ou moins de vérité et de fidélité, professent le christianisme et renferment tous ceux qui se réclament du nom de Jésus-Christ. Jésus-Christ la compare à un filet qu'il va jetant à travers le monde et qui ramasse toutes sortes de choses ; et, quand il sera rempli, le pêcheur s'assiéra sur le rivage, rejettera ce qui ne vaut rien et recueillera ce qui est

bon. Le Seigneur la compare surtout à un champ où il sème la semence divine; et cette semence tombe tantôt sous les pieds des hommes, sur la pierre ou sur les épines, tantôt sur une terre bien préparée. Et, quand la bonne terre commence à produire son fruit, l'ennemi vient encore y semer, et il pousse une ivraie qu'on ne pourrait arracher sans fouler le bon grain, et qui croitra jusqu'à la moisson. Ce champ, dit Jésus-Christ, c'est le monde, c'est l'Église visible, humaine, terrestre, sujette à l'erreur, au péché, à la ruine, mêlée de croyants et d'impies, d'enfants de Dieu et d'enfants de Satan. C'est le monde; et pourtant c'est le royaume de Dieu, parce que Dieu y fait son œuvre, y a ses enfants, y règne en dépit de ses adversaires et par ces adversaires mêmes; il règne et il vaincra.

Aussi longtemps qu'il y aura une Église visible sur la terre, il y aura dans cette Église des sectes, des hérésies, des scandales; il y aura, dans les Églises les plus fidèles, des pasteurs infidèles et des membres indignes, il y aura toujours dans l'Église, comme dans le cœur de chaque chrétien, la lutte entre le bien et le mal, et, par instants, la victoire du mal sur le bien; il y aura toujours de quoi s'humilier, soupirer après la délivrance et redire ce dernier mot de l'Évangile : « Seigneur Jésus, viens bientôt! » Telle a été l'Église même en ses plus beaux jours. A

côté de Moïse, je vois Aaron et le veau d'or; à côté d'Élie, les prêtres de Baal; à côté de Jésus, Judas. Dans l'église de Jérusalem, je vois Ananias et Saphira; dans celle de Corinthe, que Paul appelle pourtant l'Église de Dieu, je vois des schismes, des procès, des incestes. Parmi les sept églises d'Asie (Apoc. II-III), qui pourtant brillaient comme des chandeliers d'or dans la maison de Dieu, je vois un pasteur qui a la réputation d'être vivant et qui est mort; un autre qui n'est ni froid ni bouillant et que le Seigneur va vomir de sa bouche, des sectes et des péchés détestables, partout la lutte en attendant la victoire.

Si telle était l'Église en ses meilleurs temps, faut-il s'étonner de ce qu'elle est devenue en ses temps mauvais? Faut-il s'étonner d'avoir vu une Église non-seulement corrompre, mais persécuter la vérité? Faut-il s'étonner de ce que ce magnifique réveil d'où est sortie la Réformation et notre église, se soit affaibli en tant de lieux par la division, se soit éteint dans tant d'autres au milieu de l'hypocrisie et de l'incrédulité?

Mais faut-il désespérer de l'Église de Jésus-Christ? Faut-il désespérer de nous-mêmes? A Dieu ne plaise! Nous désespérerons toujours de l'homme, mais jamais de Dieu! L'Éternel règne; son Église est assise sur le rocher des siècles, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre

elle. Chose admirable ! l'incrédulité a pu pénétrer dans la chrétienté, mais jamais elle n'y a élevé, jamais elle n'y élèvera d'église. L'Église chrétienne a pu déchoir, mais, en définitive, elle a toujours grandi ; le paganisme s'éteint dans la mort, le mahométisme n'est plus qu'une ruine croulante, la philosophie ne sait que douter : que reste-t-il sur les débris du monde ? l'Église de Jésus-Christ. Et où est la puissance, la vie, l'avenir de l'Église, si ce n'est dans ces églises évangéliques si jeunes et si anciennes pourtant, si jeunes et déjà maîtresses du monde ? Le monde a pu les séparer en fractions diverses, mais, au milieu de leur diversité, éclate une merveilleuse unité : toutes, elles ont la Bible à leur base et la croix au sommet ; toutes, elles confessent le Symbole des Apôtres, le Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit ; toutes, l'état de péché et de condamnation de l'homme ; toutes, le salut par la foi au sacrifice expiatoire de Jésus-Christ ; toutes, la régénération par le Saint-Esprit ; toutes, elles proclament d'une seule voix l'Évangile éternel de Dieu et la bonne nouvelle du salut.

D'ailleurs, au milieu de ces formes variées et de ces vicissitudes infinies de l'œuvre humaine, il y a l'œuvre de Dieu. Au sein de l'Église visible, il y a l'Église invisible. Parmi ces multitudes d'âmes que séparent l'espace et le langage, la forme et la doctrine même, il y a la communion

des saints ; il y a ces liens intimes et profonds qui unissent d'esprit et de vie tous ceux qui sont un en Christ, tous ceux qui le cherchent et ceux qui l'ont trouvé ; ces liens de foi et d'amour qui font d'étrangers des amis et des frères, qui les attachent l'un à l'autre par tout ce qu'il y a de vie dans l'âme, tout ce qu'il y a de saint sur la terre, tout ce qu'il y a de bonheur dans le ciel ; ces liens qui unissent la terre au ciel même, ceux qui croient ici-bas à ceux qui voient là-haut, ceux qui combattent encore à ceux qui déjà triomphent.

Voilà le but et la couronne de l'Église ; voilà le royaume des cieux, le corps dont Christ est le chef, l'épouse qu'il s'est acquise de son sang. Vous n'êtes pas venus, nous dit saint Paul, seulement à l'Église visible, mais vous êtes venus « à la montagne de Sion, à la cité du Dieu vivant, à la Jérusalem céleste, aux milliers d'anges, à l'assemblée et à l'Église des premiers-nés qui sont écrits dans les cieux, à Dieu qui est juge de tous et au sang de l'aspersion qui prononce de meilleures choses que celui d'Abel. » C'est ici que nous pouvons contempler l'Église dans son ensemble et dans sa majesté. Elle est semblable à la montagne sainte : son pied est sur la terre, son front est dans les cieux. Là-haut, par-delà les nuages de ce monde, est la cité du Dieu vivant, la patrie céleste. A ses pieds, le

monde s'agite et se tourmente ; mais, au milieu de la foule, à chaque instant, une âme lève les yeux en haut, soupire après la patrie, s'élance sur l'étroit sentier, monte, lutte, gémit. Déjà la voilà au-dessus du monde ; bientôt elle aura passé les nuages, elle entendra l'écho du chant des anges, elle contempera l'aurore du jour des cieux ; encore un peu de temps et elle aura passé le seuil, elle sera dans les bras de son Sauveur, et une allégresse éternelle couronnera son front.

L'Église, dans ces deux sens, est une même pensée de Dieu ; c'est la grande œuvre de la rédemption considérée dans deux périodes successives. Dans son commencement, c'est la terre, c'est le champ et l'ivraie, c'est le filet, c'est un mélange confus de sainteté et de scandale, un temps de miséricorde et de condescendance, un combat, un crépuscule, tout ce qui peut figurer le passage de la misère extrême à l'extrême gloire. Dans son accomplissement, c'est le ciel, c'est le temps des rétributions, c'est la Jérusalem d'en haut, c'est la vie éternelle !

VI.

Ceux que Dieu appelle à la Cène.

1849.

O vous qui tremblez aux commandements de